

Sommaire

Édito – Recommandation de vote	2
Message de la présidente	3
Agenda	10
La vie du PLR Vaud en 2024	10-11
Point fort	12
Les députés en action	13
JLRV	14
Dans le monde	15

Un monde en ruine Toujours de l'espoir dans la reconstruction



Dossier un peu d'espoir L'effet papillon Un monde à reconstruire

Pages 4-5



Rétrospective Frivolités Donald le retour

Pages 6-7



Rétrospective La Suisse et Mibé

Pages 8-9



Frivolités essentielles Une cocotte-minute à Matignon

Page 16



Après la ruine, la reconstruction. Le renouveau est toujours d'actualité. Une question de temps mais beaucoup d'espoir pour l'humanité en finalité. Analyse et commentaire...

Pages 4-5

Un saut dans la modernité

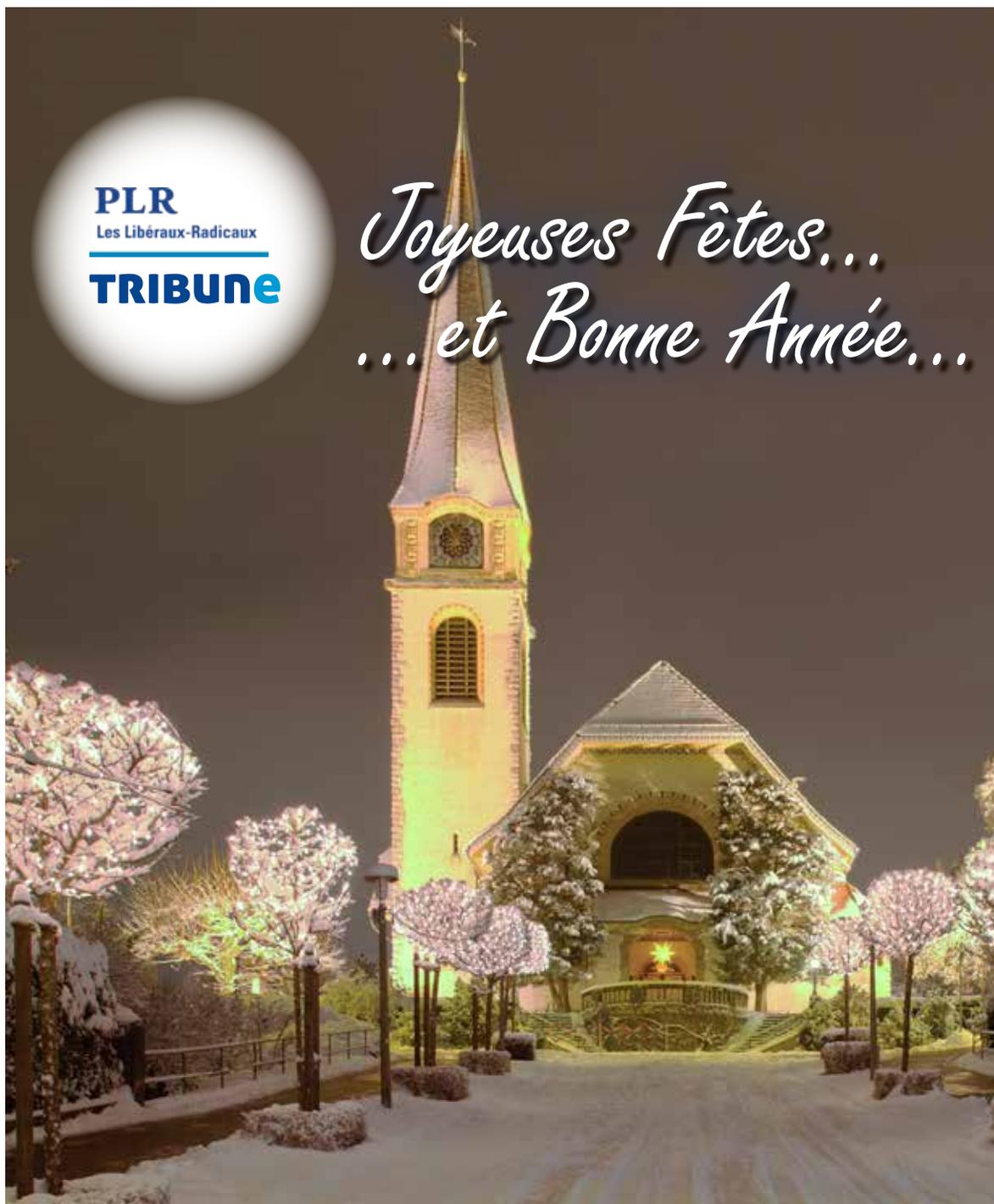
par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Les budgets des pouvoirs publics sont difficiles à boucler. Les Exécutifs doivent de plus en plus jongler avec les intérêts des uns et des autres, où la discussion et le compromis ne sont plus franchement le ciment de nos institutions mais l'argent reste plus que jamais le nerf de la guerre. Difficile décision à Berne où certains prônent une austérité, à mon avis, excessive quand on a une dette à seulement 40 % du PIB et d'autres qui font comme si les finances allaient bien prenant à leur compte le « quoi qu'il en coûte » de notre voisin français. On voit où cela l'a mené... Entre les deux il y a l'équilibre. Mon mot fétiche. Mais des bonnes nouvelles, le budget pour notre défense devrait augmenter, le taux directeur de la BNS baisser. Deux bonnes décisions pour l'ensemble de la population.

Dans le canton de Vaud, une baisse notable des impôts pour les personnes physiques va aussi voir le jour. Moins 5 % proposé par le Conseil d'État. Promesse électorale de notre parti. Promesse tenue mais le Parlement est allé encore plus loin en proposant une diminution de 7 %. Affaire à suivre donc.

L'heure des budgets c'est se projeter dans l'avenir. Nous voilà dans l'impasse dans bien des domaines. Une nécessité pourtant, profiter de ces moments difficiles pour être créatifs, innovants. Le peuple a refusé les milliards pour les autoroutes, proposons un bond en avant dans les chemins de fer, nous qui avons été en avance au XIX^e siècle, nous voilà technologiquement en retard sur l'Asie, la Chine, le Japon qui ont des trains supervitesse, construits en hauteur sur des rails avec comme ingénieurs géniaux, des Suisses formés dans nos écoles polytechniques. Comme c'est aussi le cas pour les tours les plus exceptionnelles dans le monde, des architectes helvétiques les ont dessinées, construites. Pourquoi ne pas enfin retenir ces talents et les mettre à contribution dans notre pays ? On a raté Swissmetro.

Osons des projets d'envergure ! Nous avons les cerveaux, la technologie pour les réaliser : il faut seulement oser...



PLR
Les Libéraux-Radicaux
TRIBUNE

*Joyeuses Fêtes...
...et Bonne Année...*

Votation fédérale du 9 février 2025 Recommandation de vote

Initiative populaire « Pour une économie responsable respectant les limites planétaires

(Initiative pour la responsabilité environnementale) » **NON**

De notre responsabilité face à nos institutions

par Florence Bettschart-Narbel,
présidente PLR Vaud, députée,
vice-présidente PLR Suisse

On le voit tout autour du monde, mais aussi en Suisse, les institutions sont de plus en plus mises à mal. Non seulement par les extrémistes habituels, mais aussi par celles et ceux qui doivent respecter ces institutions ou qui en font partie. Les débats sont de moins en moins courtois, la désinformation et l'agressivité à travers les réseaux sociaux se répandent comme une trainée de poudre.

Lorsque les citoyens sont exposés quotidiennement à des récits biaisés ou alarmistes, cela peut altérer leur perception de la légitimité des autorités. La polarisation accrue des opinions renforce également les divisions et peut faire apparaître les institutions comme des adversaires plutôt que comme des partenaires. Quand l'on voit les débats à l'Assemblée nationale française, faits d'invectives et d'insultes, l'on peut comprendre que les citoyens n'arrivent plus à faire confiance envers les élus. Évidemment, nous n'en sommes pas encore là en Suisse, mais les réactions à la suite de la décision du Tribunal fédéral de rejeter les recours sur la votation AVS21 sont symptomatiques. Interrogée par la presse, la présidente des Verts, Lisa Mazzone, a lancé : « *Nous sommes amers aujourd'hui face au manque de courage des juges* ». C'est méconnaître singulièrement notre État de droit et la séparation des pouvoirs que de vouloir des décisions politiques de la part de notre justice. Les juges du Tribunal fédéral se sont basés sur l'un des principes cardinaux de notre société : la sécurité du droit qui garantit la stabilité et la prévisibilité des règles juridiques. Si des responsables politiques laissent entendre qu'il faut faire pression sur les



juges pour qu'ils rendent des décisions qui vont dans le sens des idées qu'ils défendent, le mélange des genres est patent et amène de la confusion pour la population. Il en résulte une crise de confiance de la population envers les institutions et surtout les élus. En tant qu'élus législatifs, nous sommes souvent confrontés à des questionnements sur nos actions dans certains dossiers, sans que les citoyens ne se rendent compte que nous ne sommes souvent pas compétents en la matière. L'instruction civique devrait insister sur les compétences des différents pouvoirs et la séparation de ceux-ci. Ce rappel est essentiel pour garantir notre système démocratique. Il en va de notre responsabilité de défendre les institutions qui ont fait la Suisse et notre canton : c'est en travaillant ensemble par la recherche de compromis que l'on a fait avancer notre pays et non en se braquant sur ses positions. Le PLR Vaud continuera à s'engager sur cette voie en 2025 : nous

sommes garants et responsables des valeurs qui nous animent, la responsabilité, la liberté et la cohésion qui vont de pair avec nos institutions et nous œuvrons dans ce sens.

En attendant, au nom de la direction du PLR Vaud, je vous souhaite d'excellentes fêtes et une magnifique année 2025 !

Continuez de nous suivre



Instagram
[instagram.com/plrvaud/](https://www.instagram.com/plrvaud/)



x.com/PLR_VD
[@PLR_VD](https://x.com/PLR_VD)



[facebook.com/
PLR.LiberauxRadicauxVaudois/
@PLR.LiberauxRadicauxVaudois](https://www.facebook.com/PLR.LiberauxRadicauxVaudois/)



Page LinkedIn
[PLR.Liberaux-Radicaux Vaud](https://www.linkedin.com/company/PLR.Liberaux-Radicaux-Vaud)

L'effet papillon

Un monde à reconstruire

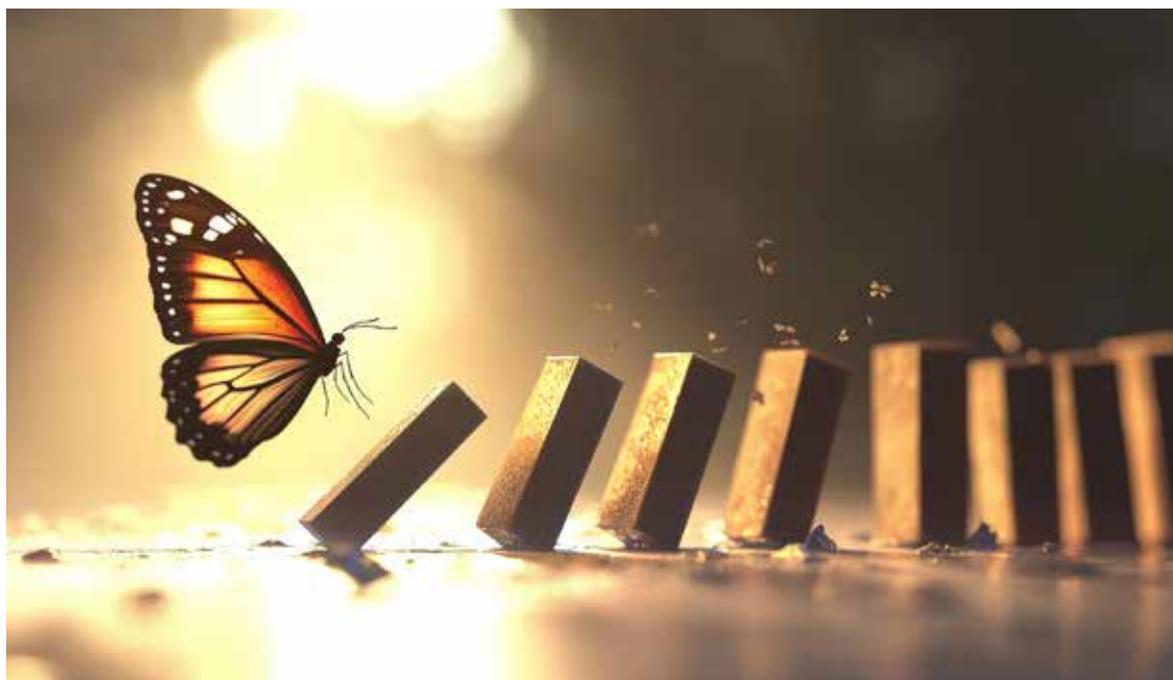
par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

L'heure de l'examen du budget a sonné. Dans les conseils communaux, les « Grand Conseil », à Berne, tous les élus se penchent sur le budget qui les concerne. Un acte politique de la plus haute importance, un document stratégique, qui dit tout de la volonté politique d'un gouvernement.

Tout y est passé au crible. On est forcés, au gré des réalités qui nous rattrappent, de corriger le tir, de prioriser, bref de se mettre d'accord sur la direction à prendre. Rien n'est simple. Les débats sont passionnés, parfois houleux. Impossible aujourd'hui de ne se préoccuper que des problèmes intérieurs, le monde nous rattrape qu'on le veuille ou non et les événements géopolitiques ont, auront des conséquences en Suisse, comme dans tous les autres pays surtout occidentaux.

Les budgets de la défense, pour la coopération internationale, pour l'accueil des réfugiés de toute catégorie sont ainsi au centre des discussions. Faut-il réserver nos ressources aux seuls Suisses comme le demande l'UDC? Faut-il accueillir toute la misère du monde comme le voudrait la gauche wokiste? Faut-il se préoccuper avant tout du climat, de la prospérité globale, du pouvoir d'achat? Avec quel argent et pour combien de temps?

L'examen du budget, c'est se poser toutes ces questions à la fois, même si les réponses adéquates ont de la peine à trouver le chemin de l'efficacité. L'examen du budget de l'année suivante, c'est forcément un bilan de l'année écoulée. Et les sous, c'est important même pour un pays comme la Suisse qui fait partie des plus chanceux, grâce à nos préoccupations de



toujours trouver des solutions viables, équilibrées et pragmatiques aux défis qui se présentent à nous. Bref, on n'a pas, pas encore trop de « follos » dans nos parlements. Les voilà pourtant fort nombreux chez nos voisins qui ont la mauvaise habitude de faire des émules à l'étranger... Les LFI traversent donc les frontières... Il y a ainsi chez nous quelques extrémistes, décroissants la plupart du temps, qui vivent sur une autre planète, dans un monde à part où l'argent n'existe pas manifestement ou qu'il tombe du ciel miraculeusement. Et puis il y a le monde. Le vrai monde. Un monde qui va mal. Chaque jour son lot de mauvaises nouvelles. Avec chacune d'entre elles son effet papillon. La loi martiale de quatre heures en Corée du Sud par réaction belliciste avec la dictature du Nord a fait la Une de tous les pays occidentaux. C'est bien loin de nous, diront certains, pourquoi s'en préoccuper autant? Parce que la Corée du Sud est un allié économique de l'Occident, qu'il y a là-bas un gouvernement démocratique qui nous ressemble et que ses adversaires, voire ennemis géographiques ne sont pas dans notre camp en matière géopolitique et surtout politique. La Chine notamment qui veut jouer sa carte d'un

empire renaissant en cherchant à augmenter son influence dans la région au moindre prétexte. Le Japon qui lui aussi craint le pire et cherche à consolider ses appuis y compris économiques. Ces deux pays sont notamment des alliés de l'Ukraine qui fournissent argent et armes via la Pologne qui redistribue. Mais leurs contributions ne sont pas anecdotiques. Alors oui, le sort de la Corée du Sud, du Japon, de l'Australie, c'est aussi notre affaire.

Le Proche-Orient et le Moyen-Orient viennent d'intensifier leur chaos devenu général dans la région. La Syrie, avec l'Irak tout proche, berceau de la civilisation, cette Mésopotamie aujourd'hui détruite fut il y a quelques millénaires les Lumières d'un monde éclairé. La roue a tourné et une nouvelle étape vient d'être franchie par la chute rapide du régime de Damas. Voilà ses dirigeants recueillis comme des réfugiés qu'ils sont désormais par leur ancien soutien russe qui viennent de les abandonner comme l'Iran faute de forces suffisantes tant ils sont occupés sur d'autres fronts... Israël continue son expansion profitant de ses succès militaires et la désorganisation de ses ennemis de toujours. La Syrie qui avait échappé à la révolution des pays

arabes voit ainsi son avenir encore plus incertain, passant d'une barbarie bien connue à un futur soit islamique ce qui ne serait guère mieux ou pour le moins vaguement démocratique, à la sauce islamique... Des millions de Syriens sont aujourd'hui réfugiés dans les pays voisins, la Turquie surtout, mais surtout dans tous les pays d'Europe. Que vont-ils devenir? Vont-ils retourner chez eux? Prendre en main leur avenir? Laisser le nouveau conquérant décider pour eux? À nouveau, à nous de faire attention à l'effet papillon de ce revirement politique d'envergure si soudain.

Les services de renseignements doivent être en effervescence sur la planète entière. Des feux sont allumés partout jusqu'au Canada qui vient de menacer la future administration Trump de stopper l'envoi d'électricité vers les USA, presque deux millions de foyers pourraient être touchés et de mettre à l'arrêt deux pipelines en direction du pays de l'Oncle Sam au cas où elle augmenterait les tarifs douaniers de 20%. Les deals et chantage vont dans les deux sens... Sûr qu'en Europe aussi des mesures de ce type doivent être envisagées et le nouveau secrétaire de l'OTAN, l'ancien premier ministre libéral néerlandais, Mark Rutte, très



expérimenté et qui connaît Trump pour l'avoir pratiqué lors de son premier mandat a aussi des arguments chocs à faire valoir, lui un des premiers grands défenseurs de l'appui à l'Ukraine et partisan d'une défense européenne. Dans ce brouhaha d'incertitudes, il y a pourtant un événement qui aura marqué les esprits, resserré les liens, c'est bien sûr la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, qui en cinq ans seulement retrouve son lustre d'origine. Presque trop belle diront certains... Un symbole de la civilisation chrétienne mise à mal ces dernières années où l'islam politique prenait toute la place à en oublier l'histoire de notre culture. Rappelons-nous l'émotion mondiale lors de sa destruction par le feu. Un bâtiment d'une architecture remarquable, lieu de culte qui a marqué l'histoire de France, un monument historique d'une telle ampleur ne pouvait rester en l'état. La reconstruire en un temps record devenait aux yeux du président Macron une marque de son passage à la tête du pays. Pari réussi sans aucun doute. Sa volonté de la

reconstruire en cinq ans seulement passait pour une utopie ou pour le moins un vœu pieu. Presque un milliard d'euros pour faire appel aux meilleurs artisans de France en restauration d'art. Des métiers d'exceptions qui se sont transmis depuis des siècles pour redonner à cette vieille dame un coup de modernité, de lumière dont nous avons bien besoin aujourd'hui au propre comme au figuré. Un défi technique bien sûr mais qui répondait aussi à la nécessité de retrouver ce faisant nos racines chrétiennes car c'est bien un lieu qui a toujours été portes ouvertes à tous, sans égards aux rangs et aux religions de ses visiteurs. Un lieu de culte où les paroissiens venaient à honorer leur Dieu. Un lieu spirituel qui permet de nous transcender, de nous recueillir. La rénovation de Notre-Dame, c'est aussi cela. Des donateurs du monde entier ont participé à la reconstruction de ce chef-d'œuvre et deux très grands donateurs français, Bernard Arnault et François-Henri Pinault, patrons de LVMH et du groupe de luxe Kering ont quant à

eux deux mis sur la table 400 millions. Et dire qu'il y a des gens, de gauche bien sûr, qui ont critiqué...

L'islam qui se veut à nouveau conquérant a vu s'édifier ce jour-là une autre conscience religieuse se fortifier lors de ce renouveau. La venue de Donald Trump, luthérien de par sa famille d'origine allemande, n'est pas le fruit du hasard, lui le représentant d'un peuple majoritairement protestant et religieux qui tient à défendre coûte que coûte la civilisation chrétienne. De nombreux donateurs américains ont ainsi participé à cette prouesse.

Cette volonté de reconstruire, si vite, si bien est bien sûr un acte politique affirmé et puissant. Qu'autant de chefs de gouvernements et d'État soient présents montre bien que l'événement, comme l'avaient été les JO, n'est pas le fruit du hasard. Il s'inscrit dans l'histoire. Notre histoire. Que l'on soit croyant ou pas, catholique ou pas. Un bel espoir dans ces temps terriblement tourmentés... Un effet papillon dans nos cœurs...

L'examen du budget de l'année suivante, c'est forcément un bilan de l'année écoulée.

Chaque jour son lot de mauvaises nouvelles. Avec chacune d'entre elles son effet papillon.

Reconstruire Notre-Dame en un temps record devenait aux yeux du président Macron une marque de son passage à la tête du pays.

Frivolités, ils sont toujours là

par Fabienne Guignard, rédactrice en chef

Donald le retour

Et quel retour les amis... avec son équipe des plus hétéroclite aux manettes. Un extraterrestre que l'ami Donald je vous dit, qui perd, prend des coups mais renaît de ses cendres avec un « follo » génial qui le suit partout qui veut organiser le départ des humains pour mars et va y mettre toute sa fortune. Un type tellement sûr de lui qu'il ose tout... Et à côté dans le monde tout se dégingue. Les plus anciens à l'avoir connu en fonction, c'est Emmanuel et Mark Rutte, le nouveau patron de l'OTAN. Tous les autres ont disparu. À la retraite ou pas réélus... Alors un petit rappel de l'histoire de ces 12 dernières années par le prisme de Frivolités comme il est de tradition dans la version électronique de **TRIBUNE**. La dernière...



Sauvé deux fois

On ne saura jamais si c'était fait exprès ou pas mais l'image restera dans les livres d'histoire. Le combat à lui seul. Deux fois de suite, on a essayé de le zigouiller. Sans succès. Les dieux sont avec lui. Ou plutôt un Dieu, le sien. Le voilà idolâtré comme un messie et fier comme un paon à Notre-Dame de Paris, comme s'il était chez lui... Faut dire que la porte était grande ouverte... Deux jours plus tard le dictateur de Damas tombait. Tout est possible... Les dieux changent parfois d'avis...



C'est le péchi

Pauvre coq... On le préfère grillé ou à la sauce citron. Le voilà déplumé mais ce n'est que le début... c'est le péchi partout. Nous voilà en plein nettoyage de printemps. Le problème c'est que les déchèteries sont pleines. Il faut tout recycler mais personne ne sait comment...



70 ans de chapeaux

Eh oui la reine d'Angleterre est morte... Finie la coquetterie à l'anglaise d'un autre temps, fini aussi le temps de costumes de couleurs deux-trois boutons d'Angela, fini les costumes de Fillon qui l'ont fait trébucher. Le roi Charles et Camilla, ça fait moins rire, d'autant plus qu'ils sont tous malades comme leur pays... Signe du temps...



Antony Blinken pour remplacer Alexis

Période bénie pour moi après avoir perdu 3 chouchous successifs. Voilà le bel Antony. Franchement, avec Dominique de Villepin, le favori des favoris... J'en aurai profité pendant 4 ans, comme Alexis d'ailleurs mais qui se souvient encore des périples de la Grèce où l'Europe au grand complet cherchait à le faire tomber. Tous des méchants... Antony, c'est fini aussi... Son successeur est bien moins élégant et pas seulement question physique... Pas un chouchou c'est sûr...



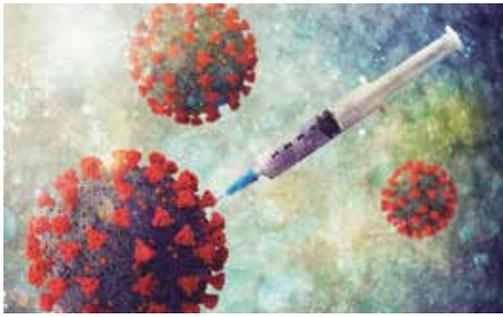
La Vieille Europe voyage en costume

Volodymyr toujours en habit de militaire, où qu'il aille et nous autres toujours dans nos beaux costumes à ne pas trop se salir ni les mains ni les pantalons, ni les chaussures... La guerre ne se fait pas dans les salons et pourtant...



De l'importance de la déco

La table est toujours aussi grande mais il faudra bien s'y asseoir à nouveau. Les négociations c'est pour bientôt. L'Europe ne doit pas laisser de chaise libre mais sans Bachar. Lui on n'en veut pas. Qu'il reste à Moscou mais bien au frais, ça va le changer. Son palais est à plat... Il a sûrement de l'argent planqué pour s'offrir une datcha confortable. Au fin fond de la Sibérie... C'est aussi une option...



Un petit vaccin pour la route

Quelle histoire... Le monde arrêté mais nous en Suisse, on a eu de la chance... On pouvait sortir... C'était pas le cas partout. Deux petites piqûres et puis voilà... J'ai tout oublié mais fini les vaccins anti covid... Le monde a perdu deux ans...



Volodymyr, des coulisses à l'avant-scène

Rires dans la salle dans tous les pays européens à l'élection fantasque de Zelensky... Eh bien heureusement qu'il était là. Question courage, tactique politique et diplomatique, il a prouvé qu'il était un masterchef... Sa recette aura-t-elle marché? Dans tous les cas il restera dans les annales de la cuisine politique comme un grand magicien...



Un chouchou, c'est comme un praliné

Que seraient Frivolités essentielles sans chouchou? C'est son âme, sa raison d'être. La difficulté c'est de les choisir avec raffinement et de les bichonner. De les savourer délicatement, savoureusement et de pleurer un peu quand c'est fini. Mais il y en a toujours un nouveau...



Cupidon à l'Elysée

Les histoires d'amour à l'Elysée, c'est l'histoire de France, du Général qui courait après les petites danseuses de l'Opéra, Giscard d'Estaing après Lady Di, Chirac après toutes les jolies filles de France et de Navarre, de Sarkozy d'une mannequin chanteuse, de Flamby d'une belle comédienne et d'Emmanuel qui casse les codes en épousant sa prof de théâtre. Cupidon est partout dans le Royaume de France. On ne rit pas...



Ah ces petits vieux qui nous gouvernent

Il y a toujours eu plein de petits vieux qui gouvernaient le monde. De tout temps, alors Schauble, Sanders, Biden ou Trump ne sont de loin pas des exceptions. Quand ils sont gentils, ça va mais à ce niveau ils le sont rarement...



Deux petits garnements

Et bien ils sont toujours là. Le petit jeune fait joujou avec de vraies bombes, donne des armes et des soldats à son nouveau pote Vladimir. Il fait peur aux Sud-Coréens qui déclarent pendant 4 heures la loi martiale... et le petit vieux qui dit avoir reçu en son temps de Jung-Un des lettres d'amour... Donald a maintenant Elon, c'est mieux... Enfin, pas si sûr...



Jamais sans la main de ma femme

La grande mode. Brigitte, elle c'est maintenant pour se tenir... Les talons sont toujours aussi hauts mais l'âge avance et Mélanie n'est plus là. Elle apparaît de temps en temps pour conforter sa rente mensuelle. Mais lui tenir la main, comme les bisous, c'est très furtif quand ça a lieu...



Dame de fer sûrement mais à la mode

La mode, ça suffit pas. Ça fait de l'effet au début. On s'extasie, ça change des chapeaux d'Elisabeth mais ça se démode très vite. Virée puis remplacée par Jojo, Rishi et Keir... Le tapis rouge ne dure qu'un temps...



Emmanuel, le petit prince qui perd du poids

Très prémonitoire, Emmanuel retrécit au lavage. À force de faire marcher la machine à laver politique, il finit essoré. Le poids en politique c'est important surtout avec Donald qui ramène ses grands pieds... Le voilà tout miquelet notre Manu...

Mibé

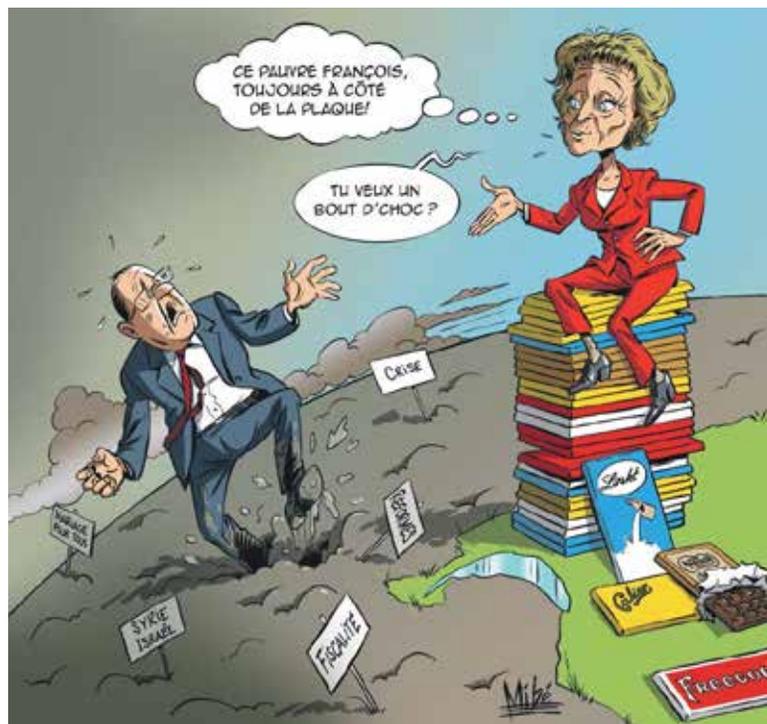
La Suisse n'est pas en reste...

En dessins avec Mibé pour



Icare, non Piccard

L'aventure Piccard aura fait le tour du monde. Fabuleux, génial, avant-gardiste. La Suisse au firmament de l'innovation. Les Dieux s'enflamment. Mais l'histoire est finie... Il est où *Solar Impulse* ?



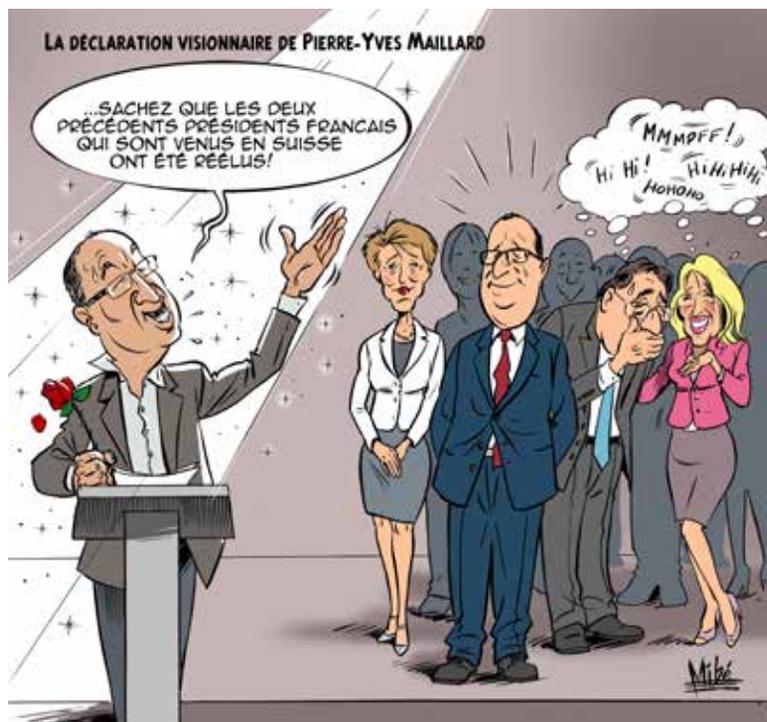
La France en crise

Un peu de chocolat pour se remonter le moral. C'est toujours d'actualité. On en a plein mais qu'est-ce qu'il coûte cher...



Vladimir et Didier au tél.

C'était le bon temps. Didier parlait à Vladimir qui parlait à tout le monde... Mais sur un quai de gare, ça fait chic... La simplicité suisse à toute épreuve... Maintenant on parle au monde au Bürgenstock. C'est beau...



Hollande à Lausanne

Rires dans la salle... Rien n'a changé...



se souvenir un peu...



WEF

La viande séchée, un plat qui se mange froid... Ça a donné des idées... Pas vrai Vladi?



Genève, Poutine, Biden et Guy

On essaie toujours de faire la paix, on est de nature gentils en Suisse mais les autres... Non non ce ne sont pas des gentils, même en prenant de l'âge, cela ne s'arrange pas... À Davos, à Genève, dans nos montagnes, on fait ce qu'on peut...



Obama – Solar impulse

Toujours à vouloir être le plus fort. Ben non, cette fois la Suisse a volé plus haut et plus longtemps et questions drones, les Américains passent aujourd'hui pour des amateurs par rapport aux Ukrainiens. Quand les petits deviennent des grands, ça peut énerver...



N°1

Donald, Vladimir et Jung-Ung sauf le petit dernier qui lui a déjà pris sa retraite... Les autres s'accrochent. Deux vieux et un petit jeune pour menacer le monde. Roger, lui, faisait vibrer les foules avec sa raquette les autres avec leurs roquettes... C'est pas le même talent mais que des bombes...

Le PLR Vaud est bien vivant... Que d'engagement !

Un grand merci à tous les sortants et bravo et courage à tous les nouveaux

Nouveaux municipaux

Alberto Fernandez
CUGY

Cyril Ottonin
YVONAND

Alessio Grutta
LA TOUR-DE-PEILZ

Guy Thoney
LA SARRAZ

Claudine Imhof
LA SARRAZ



Laure Ryser
AVENCHES

Élue à la syndication
en octobre dernier

Les nouveaux président.e.s Sections

LUCENS ET ENVIRONS



Mathieu Héritier



Daniel Julliand
Sortant

PULLY-PAUDEX-BELMONT



Philippe Slama



Jean-Luc Duvoisin
Sortant

VALLORBE-BALLAIGUES-VAULION



Frédéric Matos Leal



Nils Monbaron
Sortant

PLR Vaud Dates importantes en 2025

CONGRÈS

- Mercredi 26 mars 2025, 19:30 jusqu'à 22:00
Yvonand, Salle polyvalente
- Mercredi 25 juin 2025, 19:30
- Mercredi 1^{er} octobre 2025, 19:30
- Jeudi 27 novembre 2025, 19:30

RENTRÉE POLITIQUE

- Mardi 12 août 2025, 10:00

BRUNCH

- Dimanche 24 août 2025, 10:00

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

- Samedi 6 septembre 2025, 09:00-13.00

REPAS DE SOUTIEN

- Jeudi 6 novembre 2025, 18:00

La vie du PLR Vaud en 2024

Les nouveaux président.e.s Sections (suite...)

MONTREUX-VEYTAUX



Olivier Mark



Pascal Rossier
Sortant

ROMANEL-JOXTENS-CHESEAUX



Hugo Benoit



Nadia Pisani Ben Nsir
Sortante

VENOGE-SUD



Jean-Marc Landolt



Anne-Sylvie Genoud
Sortante

VILLENEUVE & HAUT-LAC



Núria Gerber



Patrick Bürgin
Sortant

Les nouveaux président.e.s Arrondissements

BROYE-VULLY



Aurélie Cornamusaz



Michel Aebi
Sortant

FEMMES PLR



Anouck Saugy



Françoise Salamé
Sortante

JLRV



Philippe Lörtscher



Pauline Blanc
Sortante

LAVAU-ORON



Vincent Arlettaz



Patrick Sutter
Sortant

La mobilité n'est pas l'apanage des Vert.e.s

par Pierre-André Romanens,
député, vice-président
du Groupe PLR au Grand Conseil

Nous voici quelques semaines après le vote sur l'aménagement de nos autoroutes. Une partie du peuple Suisse, 52.7%, a décidé que le temps n'était pas à l'amélioration de notre réseau de routes nationales ainsi qu'à leurs accès.

Je ne désire pas revenir sur les propos des uns et des autres «*la messe est dite*». Par contre, le souverain a demandé au monde politique de présenter des propositions qui doivent prendre en compte toutes les mobilités avec, comme objectifs, de réduire la suroccupation du réseau routier et d'améliorer l'efficacité des transports publics.

Il ne s'agit aucunement d'une validation de la politique des Vert.e.s, voire de la gauche, du reste le Valais en est l'exemple (refus des autoroutes et en même temps refus du Plan climat valaisan).

Partant de ce postulat, remettons-nous au travail et, surtout, évitons de rentrer dans une bataille route VS rail. Utilisons le travail déjà effectué. La Suisse possède certainement autant de kilomètres de rapports sur la mobilité, que de kilomètres de bouchons sur nos routes!

En bref, nous avons aujourd'hui l'obligation de coordonner toutes les mobilités.

Que ferions nous si nos aïeux n'avaient pas eu le courage, l'audace, la pugnacité de développer nos infrastructures tels que nos barrages hydroélectriques, nos traversées alpines, notre réseau ferroviaire, nos routes nationales. Si, actuellement, nous connaissons la prospérité une des plus forte du monde, c'est en grande partie grâce à nos infrastructures.



Notre pays ne manque pas d'idées, de projets. Nous pouvons construire à partir des programmes d'agglomérations même s'il est vrai que chaque agglomération a ses propres contraintes et ses propres financements qui proviennent des fonds fédéraux. Les soutiens financiers dépendent de la qualité du programme présenté en particulier la mobilité. Le challenge est bien d'interconnecter les agglomérations entre elles.

Alors, à quand des grands projets soutenus par l'ensemble des partis politiques par l'ensemble des associations?

La Suisse vend sa technologie à l'étranger et, paradoxe, ne la réalise pas chez elle. C'est un peu comme un grand chef qui distribue ses recettes culinaires dans des publications mais ne les réalise jamais dans son restaurant.

QUELQUES SUGGESTIONS

■ Un train à grande vitesse entre nos villes avec une infrastructure propre à son usage tel qu'au Japon mais aussi en Italie, en France, en Autriche.

■ Des transports de marchandises en circuit souterrain, chose prévue par la Confédération. Nous devons donc favoriser le partenariat public-privé.

■ Des transports par câbles, des vallées aux stations de montagnes. La Suisse est le leader mondial de cette technologie.

■ Des navettes rapides d'une rive à l'autre sur nos lacs.

■ Un véritable axe autoroutier efficace qui traverse notre pays d'Est en Ouest et du Sud au Nord.

Pour conclure, je souhaite être optimiste, croire à la force des générations

montantes. Nous devons nous serrer les coudes et mettre fin à notre lenteur actuelle. Si cette politique «*du dire mais pas du faire*» nous satisfait sur l'aspect des investissements, elle va surtout mettre en péril notre prospérité mais c'est aussi priver les générations futures de nouvelles infrastructures qui permettraient de maintenir une économie forte avec comme corolaire le bien-être pour toutes et tous.

La Suisse vend sa technologie à l'étranger et, paradoxe, ne la réalise pas chez elle.

Décembre : place au Budget !

par Jérôme Thuillard,
secrétaire général adjoint,
conseiller communal

On est en plein dedans, et à tous les niveaux de fédéralisme: le Budget. Ce mois de décembre n'a pas été de tout repos au Parlement pour votre députation PLR.

Au front, on trouve **Florence Gross**, présidente de la Commission des Finances et les commissaires **Alexandre Berthoud**, **Jean-Daniel Carrard**, **Jean-Franco Paillard** et **Philippe Miauton**. Ainsi, le Grand Conseil a siégé deux fois par semaine et la première séance « sans fin » du mercredi a tenu toutes ses promesses: elle s'est ainsi terminée à 22 heures pour permettre d'avancer dans le premier débat, alors que le deuxième s'est terminé – sur certains objets – en deuxième semaine du mois, et qu'un troisième a été nécessaire pour régler les dernières questions. Voici, s'il le fallait, une démonstration de plus de l'engagement sans faille de nos miliciennes et de nos miliciens pour le bien de notre Canton. Et il en faut de l'engagement! En effet, nous nous sommes trouvés cette année devant un budget « compliqué » et surtout déficitaire, comme vous avez pu le lire dans la presse et dans nos diverses publications. Mais dès lors, où est-ce que le PLR a gagné dans ce budget? Sur la fiscalité, premièrement: en soutenant des modifications de loi permettant une baisse fiscale de 7% sur le revenu en fin de législature, le PLR a obtenu une vraie amélioration fiscale. Fruit d'un travail intensif et de longues discussions, ce changement va plus loin que le contre-projet gouvernemental à l'initiative dite des 12%, tout en garantissant la baisse fiscale la plus significative depuis plus de vingt ans d'une part, et de l'autre en assurant un maintien optimal des prestations pour les Vaudoises et les Vaudois. Toutefois, à l'heure où j'écris ces lignes, nous nous battons pour que cette baisse



soit confirmée en troisième débat: promesse tenue, les impôts devraient baisser sur le revenu des personnes physiques! Sur les successions et les donations, ensuite: reprenant la motion de notre député **Mathieu Balsiger**, le Conseil d'État propose de rehausser les franchises lors des successions et des donations d'entreprises, ce que le plénum a accepté. Ainsi, c'est grâce au travail du PLR que notre Canton a gagné en attractivité avec un tissu économique renforcé soutenu désormais par une meilleure transmission de l'outil de travail de l'entrepreneur à ses descendants directs. Quant à elle, la pratique dite du « bouclier fiscal » a été revue: suite à une jurisprudence malheureuse, les contribuables concernés étaient en

effet soumis à un impôt confiscatoire. Le PLR n'admet pas ceci, et la situation est maintenant rétablie. En outre, le plénum a suivi un amendement de la majorité de la COFIN visant à étendre la pratique aux taxations encore ouvertes depuis 2022. Enfin, d'autres objets parlementaires ont été déposés durant ce mois, comme celui de **Maurice Neyroud**, avec une motion demandant au Conseil d'État d'assouplir les règles en matière de protection incendie des monuments classés. Il prend pour ce faire l'exemple du château de Chillon, écrin des Ressats de la Confrérie du Guillon, qui fait actuellement face à des changements de normes, limitant le nombre de convives et changeant l'ordonnement de la soirée, alors même que le déroulement est connu et apprécié

depuis des décennies, sans problème aucun. Les autres objets déposés sont accessibles comme d'habitude grâce au QR-code ci-dessous. Rendez-vous l'année prochaine!



Secrétariat PLR horaire pendant les fêtes

Nos bureaux seront fermés
du 24 décembre à midi au
2 janvier 2025 y compris.



PROCHAINE PARUTION
Mercredi 22 janvier 2025

DÉLAI RÉDACTIONNEL
Lundi 13 janvier 2025

Un seul slogan :

**abonnez-vous
à TRIBUNE...**

Peut-on acheter une votation ?

par Philippe Lörtscher,
président des JLRV

Alors que les milliards ont valsé dans la course à la présidentielle américaine, les partis, syndicats et groupes d'intérêts ont dépensé cette année en Suisse près de 3,4 millions de francs par objet soumis au vote.

Les campagnes les plus modestes ont engagé environ 1,5 million et les plus dispendieuses autour de 5 millions. Cela donne en moyenne entre 30 et 95 centimes par votant consacrés pour convaincre le corps électoral (5 745 315 votants). Dans un contexte d'affaiblissement général de la presse locale et des médias régionaux, devient-il incontournable de dépenser pour gagner ?

Ce n'est pas un scoop : le contexte est difficile pour la presse écrite ces dernières années. Derrière cette réalité, se cache un problème de fond pour les partis politiques. Si les journalistes ne couvrent plus, gratuitement, l'action politique, comment communiquer nos messages au corps électoral vaudois ? En effet, il paraît bien difficile de se passer de la force de frappe offerte par un article ou un sujet des médias traditionnels même en ayant recours à la meilleure stratégie de communication qui elle est payante.

Le corps électoral vaudois sera prochainement appelé à se prononcer sur pas moins de cinq sujets : salaire minimum, droits politiques des étrangers, congé parental, « *Sauvons le Mormont* » et rabais d'impôts. Si l'on extrapole les dépenses par votants, les budgets consacrés pour et contre les objets cantonaux se situeraient entre 143 000 et 454 000 francs afin de faire triompher son camp. Affiches SGA, envois plus ou moins ciblés de tous-ménages, tracts, annonces presse et réseaux sociaux engendrent des coûts importants. La loi sur la transparence du financement de la vie politique me donnera d'ici



quelques mois raison ou non sur l'estimation fournie. Il n'en reste pas moins que toute idée, aussi bonne soit-elle, doit être diffusée parfois contre rémunération pour être acceptée. Seuls 3 % des électeurs déclarent en effet utiliser les stands politiques comme source d'information conduisant à leur décision de vote.

Dans un contexte où les lieux d'échange et de débat public se raréfient, les comités d'initiatives et référendaires sont tenus de recourir à des procédés de réclame pour toucher les Vaudoises et les Vaudois. À notre modeste échelle, nous dépendons à hauteur de 70 % à 90 % des dons dans notre financement.

En d'autres termes, notre capacité à mener campagne sur les objets cantonaux et fédéraux dépend du montant de dons que nous sommes en mesure de récolter chaque année. Plus ce montant est élevé et plus nous sommes en mesure de diffuser les idées libérales et radicales sur l'ensemble du territoire cantonal.

Par voie de conséquence, une chose est sûre : l'argent ne permet pas de combler le déficit d'actions et de propositions politiques. Toutefois, sans moyens financiers à disposition l'action politique devient tout de suite très compliquée !

Si les journalistes ne couvrent plus, gratuitement, l'action politique, comment communiquer nos messages au corps électoral vaudois ?

La France au bord du gouffre

par Pierre Schaeffer

La France d'Emmanuel Macron vient de franchir un nouveau seuil dans l'exercice du pouvoir. La chute du gouvernement qu'il avait nommé trois mois plus tôt sur une motion de censure, la deuxième de la V^e République.

La crise actuelle est d'une particulière gravité à deux titres. D'abord, elle vérifie l'incapacité des institutions de la V^e République à protéger la France de l'instabilité gouvernementale dans un pays qui comptera cinq premiers ministres en sept ans. Ensuite, parce que cette instabilité est le prix à payer de l'absence de majorité parlementaire, voulue par l'actuel titulaire de l'Élysée qui a toujours refusé des élections de combat qui sont le principe du régime parlementaire pour s'en tenir au seul constat des résultats. Ce sera le cas en 2024 après une dissolution hasardeuse, quand l'Assemblée nationale compte une dizaine de groupes parlementaires et trois blocs résolument antagonistes. Cette faiblesse de l'exécutif surgit alors même que l'état de la France requiert des réformes fortes, portées par un gouvernement légitime et stable, celui de De Gaulle en 1958, chargé déjà de l'assainissement des finances de la France, menacée de cessation de paiement. La France est retombée dans cette ornière qui la place au septième rang mondial pour sa production annuelle et renvoie le revenu par habitant à celui du Mississippi, l'État le plus pauvre de la Fédération américaine. Cette France appauvrie capitalise les causes de déclin et d'abord de la désindustrialisation qui ne lui laisse que 10% de sa population active dans le secteur industriel. Les comptes publics enregistrent le déclin français en faisant apparaître deux données fondamentales : les déficits publics, au double de la norme fixée sur le plan européen, et



le poids de la dette qui laisse derrière la France la seule Italie, et encore au bénéfice d'une balance des comptes excédentaire.

La crise grave des comptes publics français obéit à des causes structurelles, le vote de budgets déficitaires depuis un demi-siècle, et circonstancielles comme le Covid, aggravé par la réponse de Macron qui décrète la diastole économique de la France, au nom du slogan « *quoi qu'il en coûte* ». S'ajoutera l'inflation provoquée par la flambée des matières premières due à la guerre d'Ukraine et largement compensée par des crédits publics.

La France s'engage dans les déficits malgré la double pression des milieux financiers internationaux, qui ajoutent aujourd'hui une prime de risque aux

emprunts français, et des partenaires de la zone euro qui observent l'incapacité de la France à assainir ses comptes par la réduction de la dépense publique. Et pourtant, la France doit beaucoup à l'euro qui la protège de dévaluations en cascade, comme ce fut le cas en 1981-1984 et avant 1958.

La censure du Gouvernement français suscite moins d'intérêt que l'inquiétude de ses partenaires européens dans le Grand Marché et la zone euro. Certes, ils voient venir le spectre des « *délices et poisons* » de la IV^e République. Mais surtout, ils mesurent qu'un train peut en cacher un autre, la dégradation des finances publiques qui, sauf réformes draconiennes engagées par un prochain gouvernement de la France, renverrait ce pays à l'ultime recours du FMI.

La France doit beaucoup à l'euro qui la protège de dévaluations en cascade, comme ce fut le cas en 1981-1984 et avant 1958.

Une cocotte-minute Henri IV à Matignon Sous pression... Ça va chauffer avec Manu

par Fabienne Guignard

Les Ressources humaines, c'est pas tant son fort à Emmanuel. Il a puisé dans ses réserves. Elles n'ont jamais été nombreuses mais là il a atteint le fond. Il vient de nommer François Bayrou à Matignon. Un vieux de la vieille. Celui de ses débuts avec Gérard, le lyonnais, mort depuis et quelques fidèles dont on ignore jusqu'au nom. Il fallait vraiment qu'il ne trouva personne d'autres pour ce poste peu enviable, sauf pour l'ego et François n'en est pas dépourvu... Mais pour le renouveau, on repassera.

Emmanuel aime à s'entourer de retraités manifestement jusque dans sa vie privée... Il est habitué quoi... Comme si les gens de son âge lui faisaient peur. La force du encore quadra face à des septuagénaires même en pleine forme lui donne l'impression de casser la baraque. L'impression, j'ai dit. Michel ne faisait pas vieux rabougré, pas du tout. François III non plus mais ce ne sont pas de jeunes pousses qui promettent des récoltes fructueuses. Ils essaient de sauver les meubles. Ils connaissent la manivelle, c'est déjà ça. Ils ne chopent pas une crise d'urticaire à la moindre contrariété.

Mais que de François au pays de France... François I^{er} aura construit Chambord, Mitterrand, la pyramide du Louvre, Fillon démolit sa réputation en volant l'État, Hollande jeté dehors par un petit jeunet il y a sept ans mais le seul qui aura toujours résisté à Vladi. Un bon point... Et maintenant le «*successeur*» d'Henri IV prend le pouvoir à l'arraché, car il a menacé Manu pour avoir le poste... Un petit coup de pression des plus efficaces. Et pourtant Nico a fait tout ce qu'il pouvait pour empêcher son ennemi de toujours de revenir au premier plan. Raté. Pauvres



tous... Le maire de Paux, aura toute sa vie espéré la fonction. Le voilà à 73 ans arrivé à son objectif de vie, devenir premier ministre à défaut d'être président. Il y croit pour 2027... Un brin pathétique tout de même... Mais c'est un petit malin qui n'est pas né de la dernière pluie... avec quelques casseroles et une ribambelle d'ennemis de tous bords... Mais bon, c'est un homme d'État, comme on en fait plus, un progrès dans le fond dans le régime de la macronie...

Pendant ce temps-là, Bachar doit s'habituer aux froidures de Moscou, dans un palace en attendant de trouver une datcha pour sa petite famille. Car il est parti vite vite avec armes et bagages de première nécessité pour un vol inconnu qui finalement le conduira au pays de Vladimir. Il parle russe comme son fiston qui a fait ses études au pays de Staline... Pas sûr qu'il puisse tellement voyager ni retourner dans les pays arabes où il ne serait pas le bienvenu. On peut imaginer un mandat d'arrêt international que bien des pays

occidentaux seraient ravis d'exécuter. Soyons clairs, il va rester à Moscou ou peut-être Saint-Petersbourg pour la beauté de la ville et les beaux magasins qui offrent encore sous le manteau des objets de luxe dont il est friand. Premier achat, une super doudonne. Vladi lui donnera la marque de la sienne. Une marque italienne je crois. Hyper chère mais super chaude. Gros problème tout de même: comment la commander avec les sanctions? Elle pourrait passer par le même chemin que les machines à laver... Ça marche bien... Mais bon il lui faudra aussi quelques pulls en cashmere. Mais pas de souci de chauffage. Il y a du gaz à profusion. C'est déjà une petite consolation...

Au bout d'un moment, les dictateurs se cassent la figure contre l'inévitable, le renversement définitif quand ce n'est pas la mort. Ou la geôle mais là aussi, on les assassine généralement avant. En Russie, on empoisonne, c'est plus rapide et le voilà un hôte dont l'ours se serait bien passé et dont il voudra sans doute se débarrasser rapido. Dans tous

les cas on ne va pas pleurer. Les sales types qui finissent mal c'est dans le fond une histoire qui finit bien.

Ils ne chopent pas une crise d'urticaire à la moindre contrariété.

Et maintenant le «*successeur*» d'Henri IV prend le pouvoir à l'arraché, car il a menacé Manu pour avoir le poste...

En Russie, on empoisonne, c'est plus rapide.